

SERMON SUR LA RÉSURRECTION DE LAZARE

Je citerai à nouveau l'évangéliste Jean, car il est pertinent d'examiner le début de la résurrection. Après tout, vous venez de l'entendre dire : «Six jours avant la Pâque, Jésus se rendit à Béthanie, où était Lazare, qui était mort et qu'il avait ressuscité des morts» (Jn 12,1). Voyez-vous comment le début de la résurrection est devenu un prototype en Lazare, et comment les croyants l'ont reconnu ? Le peuple l'a reconnu, mais les grands prêtres étaient indignés, faisant du miracle un prétexte à la haine. Ils haïssaient véritablement la résurrection de Lazare, car après la résurrection dont vous avez entendu parler, ils décidèrent de le tuer. Voyez-vous l'excès de haine ? Ils complotèrent pour tuer celui que le Seigneur avait ressuscité, car ils ne comprenaient pas que même s'ils le tuaient, le Seigneur n'aurait aucune difficulté à ressusciter leur ami. Ils conspirèrent pour tuer Lazare, car rien n'offensait plus les Juifs que sa résurrection. Seul ce miracle était infâme à leurs yeux. Ils calomnièrent la guérison de l'aveugle-né, disant : «C'est lui. Ce n'est pas lui. Il lui ressemble» (Jn 9,9).

Ils calomnièrent la résurrection de la fille de Jaïrus, disant qu'elle dormait profondément et n'avait pas été mise à mort. Ils calomnièrent la résurrection du fils unique de la veuve, disant qu'il avait seulement pris l'apparence de la mort et n'avait pas été englouti par son pouvoir. Ils calomnièrent le miracle du figuier desséché, disant qu'il avait séché à cause de la stérilité du sol et non selon la parole du Seigneur. Ils calomnièrent la transformation de l'eau en vin, disant que c'était une plaisanterie envers ceux qui étaient déjà ivres à la fête et ne sentaient rien.

Seule la résurrection de Lazare ne put être calomniée. Ils connaissaient Lazare. C'était un homme célèbre. Ils assistèrent aux funérailles, virent le tombeau scellé et, selon la coutume, consola Marthe et Marie, les sœurs de Lazare. Ils savaient qu'il était resté dans le tombeau pendant exactement quatre jours, et qu'un homme mort depuis quatre jours était complètement décomposé : son corps s'était putréfié, ses os s'étaient raidis, ses tendons s'étaient affaiblis, ses entrailles s'étaient désintégrées et son ventre avait rendu l'âme. Sachant cela, ils furent bouleversés en voyant Lazare ressuscité, entier, sain, parfait, comme une créature nouvelle, rayonnant d'une vie retrouvée. Ils faillirent s'évanouir, car ils ne trouvaient pas les mots pour l'expliquer et ne savaient comment calomnier la résurrection de Lazare, puisque c'était le Seigneur qui l'avait accomplie.

Que signifie l'expression «C'est le Seigneur qui a fait cela» ? Écoutons un instant. Lorsque Lazare mourut de mort naturelle, le Seigneur, bien qu'absent de Béthanie sous sa forme humaine, était partout présent par sa divinité et imprégnait tout de sa présence. C'est pourquoi, quatre jours après l'enterrement de Lazare, Jésus vint à Béthanie pour ressusciter son ami. Lorsque Marthe, la sœur de Lazare, apprit que le Seigneur était venu à Béthanie, elle accourut, se précipita et se jeta à ses pieds pour le supplier, lui témoignant toute la révérence qui lui était due. Car, prosternée, elle s'adressa au Seigneur et prononça ces paroles : «Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Et même maintenant, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera» (voir Jn 11,21-22).

Mais le Seigneur, abîmé de patience, lui répondit : «Que dis-tu, Marthe ? Tu m'appelles Seigneur et tu ne me reconnais pas comme Seigneur ? N'ai-je pas été ici ? Sois patiente un peu, car tu apprendras bientôt de ton frère, car ton frère ressuscitera» (Jn 11,23). «Je te pardonne, Marthe, car tu es pleine de tristesse», comme s'il lui avait dit : «Qui se trompe quand il est plein de bien ? Quand tu seras revenue à la raison, alors tu reviendras à la raison, car ton frère ressuscitera» (Jn 11,23). Et après cela, Marthe, conformément à ce que disent habituellement les gens, répondit au Seigneur : «Je sais qu'il ressuscitera... au dernier jour» (Jn 11,24). Ce à quoi le Seigneur lui répondit : «Pourquoi es-tu découragée, Marthe ? Pourquoi tardes-tu à venir à la résurrection ? La résurrection elle-même te parle, et tu parles de la résurrection. Je suis la résurrection et la vie; «Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra» (Jn 11, 25). Pendant que le Seigneur parlait, presque toute la ville de Béthanie accourut à l'endroit où il était venu. Ils n'étaient pas venus pour assister à un miracle, mais pour rire, car ils ne croyaient pas qu'un homme mort depuis quatre jours puisse ressusciter. Et que fit le Seigneur ? Voyant une telle foule rassemblée, et la jugeant digne et capable de témoigner de celui qu'il allait ressusciter, il se tourna vers eux et leur demanda : «Où ont-ils mis Lazare ?»

Le Maître de tous les lieux ne connaissait-il pas ces lieux ? Il les connaissait, mais il fit en sorte que tous soient poussés à suivre Jésus de nouveau, afin que, témoins de la résurrection, ils deviennent de véritables messagers. «Où... l'ont-ils mis ?» (voir Jn 11,34). Ceux à qui on l'avait demandé lui répondirent : «Venez et voyez» (voir Jn 11,34). Tandis que le Seigneur marchait et se

précipitait vers le tombeau, les foules qui le suivaient de toutes parts disaient entre elles : «Que veut-il voir au tombeau de Lazare ? S'il est le Fils de Dieu, il le ressuscitera. Car au sujet de ceux qui sont morts récemment et qu'il a ressuscités, nous ne savons rien. Et comment pouvons-nous savoir s'ils sont vraiment morts ? Il le ressuscitera, et nous saurons qu'il est véritablement le Fils de Dieu.»

C'est pourquoi Marthe, accablée par ces paroles, s'approcha du Seigneur et lui dit : «Maître, où vas-tu ? Pourquoi veux-tu voir le tombeau de Lazare ? Pourquoi ravives-tu notre chagrin ? Pourquoi veux-tu voir le tombeau ? Maître, cela ne te servira à rien ; il sent déjà mauvais, car il est dans le tombeau depuis quatre jours» (Jn 11,39). Mais le Seigneur répondit à Marthe : «Ne t'ai-je pas dit que si tu croyais, tu verrais la gloire de Dieu ?» (Jn 11,40). «Tu me dis : "Il sent déjà mauvais" (Jn 11,39) ? Ta sœur m'a apporté du parfum, mais ton incrédulité en obscurcit le parfum. Je veux voir le tombeau de mon ami.»

Après avoir dit cela, le Seigneur se dirigea vers le tombeau. Et comme il approchait du tombeau, il vit une grotte avec une pierre sur son entrée, et aussitôt il pleura. Pourquoi pleurer celui qu'il voulait ressusciter ? Il pleura, mais pourquoi ? Écoutez avec compréhension. Le Seigneur avait sagement tout orchestré : il pleura au tombeau pour dissiper les préjugés et la suspicion que ses disciples nourrissaient à son égard. Aussi, dès qu'ils le virent pleurer, ils se tournèrent les uns vers les autres, retrouvant ainsi ce qui est naturel à l'homme, et dirent : «Voyez comme il l'aimait !» (Jn 11,36).

Celui qui a ressuscité les morts et rendu la vue aux aveugles «n'aurait-il pas pu empêcher cet homme de mourir» (Jn 11,37), s'il l'aimait vraiment ? Mais le Seigneur, voyant qu'ils raisonnaient encore comme des hommes, leur dit : «Il m'aurait été facile de préserver la vie de Lazare, comme il l'a été pour Élie et Hénoc; mais aucun de vous ne croit que la vie de Lazare soit préservée par ma volonté.» C'est pourquoi j'ai permis que la mort l'engloutisse, afin que vous compreniez bien que j'ai pouvoir sur la vie et sur la mort. Aussitôt, le Seigneur leur dit, comme vous le savez tous : «Roulez la pierre» (Jn 11,39). Il ordonne aux Juifs : «Roulez la pierre.» Vous voyez avec quelle sagesse il a tout orchestré, les présentant comme des témoins fidèles de la résurrection de Lazare. Roulez la pierre. Il a ordonné aux disciples, d'un seul mot, de déplacer des montagnes, mais pourquoi n'a-t-il pas roulé lui-même la pierre ? Mais lui, comme il a déjà été dit, ayant sagement tout arrangé pour le bien des Juifs, leur dit : «Roulez la pierre», afin que, par l'odeur même du corps enseveli, ils comprennent qu'il était mort et n'avait pas été volé. Roulez la pierre. Et après qu'ils eurent roulé la pierre en murmurant – car l'odeur âcre du mort les transperçait –, eh bien, après qu'ils eurent roulé la pierre, le Seigneur dit d'une voix forte : «Lazare ! «Sors» (Jean 11, 43). Le Seigneur appelle, et personne ne s'y oppose. «Lazare ! Sors. Affermis Marthe, ta sœur, car c'est moi qui commande et je ne demande pas. Lazare ! Sors. Je t'ai d'abord fait descendre, maintenant sors : en toi est le germe, mais en moi est l'accomplissement. Lazare ! Sors.» Mais toi, ami, même si tu entends : «Lazare ! Sors», ne crois pas que le Seigneur ait prononcé beaucoup de paroles.

Il parla une seule fois et ressuscita celui qu'il avait créé. Il ne pleura pas comme Élie, et ne fut pas démuni comme Élisée. D'une seule parole, il réveilla celui qui dormait, disant : «Lazare, sors !» (Jn 11,43). Une seule parole, et un miracle extraordinaire. Le Seigneur s'écria seulement : «Lazare, sors !» (Jn 11,43), et aussitôt le corps fut rempli de vie, les cheveux repoussèrent, les proportions du corps furent rétablies, les veines se remplirent à nouveau de sang pur. L'enfer, frappé jusqu'au plus profond de son être, libéra Lazare. L'âme de Lazare, revenue et appelée par les saints anges, fut unie à son corps. Et, plus glorieux encore, il marcha sans entrave, bien que ses pieds et son visage fussent enveloppés dans les linceuls. Aussi, le Seigneur ordonna-t-il fermement à la foule présente : «Déliez-le et laissez-le aller !» (Jn 11,44). Considérez la prévoyance du Seigneur et la sagesse avec laquelle Il orchestre toute chose. À l'assurance des personnes présentes, Il dit : «Déliez-le et laissez-le aller» (Jn 11,44). De même que vous avez roulé la pierre, ouvert le tombeau et senti son odeur, dénouez les bandelettes funéraires. D'une part, vous assistez à la bénédiction, et d'autre part, vous êtes témoins. Si les chefs des prêtres et les pharisiens ne croient pas à la résurrection de Lazare, montrez-leur les bandelettes funéraires. Imaginez, monsieur, comment le paralytique a dévoilé le cercueil. Et nous, tenant des palmes à la main, nous dirons : «Hosanna au plus haut des cieux ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !» (Mc 11,9-10). À Lui soient la gloire et la puissance, avec le saint Esprit qui donne la vie, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.